



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – *Mardi 19 octobre 2010*

Agenda

Lundi 25 octobre

-15h : **Laurent STEFANINI**, chef du protocole, introducteur des ambassadeurs au ministère des Affaires étrangères : « *La démocratie et les institutions internationales* ».

-Comité secret.

Lundi 8 novembre

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Sylvain MENANT**, professeur émérite à la Sorbonne : « *Deux conceptions modernes de l'égalité : Voltaire et Rousseau* ».

Lundi 15 novembre

-15h : séance solennelle annuelle, Coupole de l'Institut.

Lundi 22 novembre

-15h : **Karlheinz STIERLE**, correspondant de l'Académie : « *Conscience de la ville et discours urbain* ».

Lundi 29 novembre

-15h : **Jean CLUZEL**, membre de l'Académie : « *Démocratie et responsabilité* ».

-Comité secret.

Lundi 6 décembre

-15h : élection au fauteuil de Roland Drago.

-**S.A.R. Prince El HASSAN de Jordanie**, membre associé étranger de l'Académie : « *Islam et démocratie* ».

Lundi 13 décembre

-15h : **Rémi BRAGUE**, membre de l'Académie : « *Notice sur la vie et les travaux de Jean-Marie Zemb* ».

Lundi 20 décembre

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-12h30 : déjeuner des Académiciens.

-15h : **Mireille DELMAS-MARTY**, membre de l'Académie : « *La gouvernance mondiale est-elle démocratisable ?* ».

Séance du lundi 18 octobre

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 4 octobre, le président **Jean Mesnard** a passé la parole à **Henri Pigeat**, président du Centre de formation des journalistes, qui a fait une communication sur le thème « Pouvoir médiatique et démocratie en 2010 », propos qu'il avait préalablement résumé en ces termes :

« La démocratie ne va pas bien et les médias en seraient largement responsables. La cause est entendue, de l'extrême gauche à l'extrême droite. Un défunt professeur au Collège de France en a prononcé naguère le verdict sans appel, secrètement approuvé, il faut bien le dire, par le plus grand nombre, même si personne ne manque jamais d'affirmer qu'une presse libre est une condition nécessaire de la démocratie. Si le mal ne tenait qu'à des abus de pouvoirs des médias, encouragés par leur toute puissance apparente, une réglementation plus stricte de leurs responsabilités réglerait peut être la difficulté. Le remède se révèle hélas souvent pire que le mal. Trop encadrée, la liberté d'expression se meurt et, avec elle, la démocratie. L'ambiguïté qui caractérise le mot « medias » ne simplifie pas l'analyse du problème. Venue de l'américain « *mass medias* », l'expression a dépassé son sens technique originel pour devenir l'appellation générique de multiples modes de diffusion, écrits et audio visuels, de moins en moins homogènes et aux définitions incertaines, d'autant plus que sous l'effet d'innovations techniques répétitives ils ne cessent de se transformer et de se recomposer. Les médias deviennent synonymes de pléthore envahissante de messages, du fait de l'abolition des distances et des délais. Se développant désormais en réseaux, ils n'offrent plus seulement aujourd'hui une diffusion de nouvelles, mais une possibilité de dialogue entre des émetteurs et des récepteurs qui peuvent désormais participer à la circulation des informations. Ils agissent enfin principalement par des images qui, en supplantant l'écrit sur papier, transforment la nature de l'information. Comment, dès lors, ne pas se demander si les médias continuent à servir le fonctionnement de la démocratie, comme la presse commença à le faire il y a cinquante ans ? Dans les mutations actuelles, la réponse ne peut être que nuancée, d'autant plus que le concept de démocratie se complique lui même pour répondre à des attentes sociales croissantes, aussi exigeantes que difficiles à définir. Pour s'en tenir aux éléments essentiels de la démocratie, les médias contribuent indubitablement à transformer ce régime, dans son fonctionnement comme dans ses fondements et son expression. Ils n'en tirent cependant guère une véritable position de pouvoir, car leur logique désormais prioritairement technique et commerciale érode progressivement la vieille légitimité civique qu'ils tenaient de la presse. »

À l'issue de sa communication, **Henri Pigeat** a répondu aux questions que lui ont posées **Bernard d'Espagnat**, **François d'Orcival**, **Jean Baechler**, **Alain Besançon**, **Jean-Claude Casanova**, **Pierre Delvolvé**, **Charles Hargrove**, **Marcel Boiteux**, **Yvon Gattaz** et **Gilbert Guillaume**.

Intervention d'Yvon Gattaz en hommage à Maurice Allais lors de la séance du lundi 11 octobre

- Maurice Allais a été élu dans notre Académie en 1990, peu après moi, et nous nous trouvions, ces derniers temps, les plus anciens de notre Compagnie après notre Confrère Alain Plantey. Cette proximité a créé entre nous une forte complicité et une profonde amitié car, sous des dehors sévères et parfois cassants, Maurice Allais avait une grande fidélité dans ses amitiés. Étant par moment son confident, il me faisait part de ses travaux bien sûr, mais aussi de ses états d'âme et, il faut le dire, de ses démêlés que je tentais de résoudre le moins mal possible. Nous connaissons tous ici la biographie étonnante de Maurice Allais, avec une enfance difficile d'orphelin de père mort pendant la guerre en 1915, alors qu'il avait 4 ans, élevé par une mère exceptionnellement attentive aux études de son fils surdoué, malgré ses occupations de commerçante crémière. Nous connaissons aussi ses études brillantes à l'X dont il sort major en 1933, puis à l'école supérieure des Mines de Paris. Il parlait volontiers à ses intimes de la batterie d'artillerie qu'il avait commandée à Briançon en 1939 dans les chasseurs alpins. On est étonné qu'il ait pu assimiler en quelques années tous les grands économistes mondiaux et en faire une synthèse annotée, voire contestée dans un livre monument : *À la recherche d'une discipline économique* en 1943, immédiatement suivi de son chef d'œuvre en 1945 et 1952 *Économie pure et rendement social* qui lui vaudra, 43 ans plus tard, le Prix Nobel d'économie en 1988. Bien entendu il n'est pas possible de citer ici ses quelque 200 publications, livres ou articles, dont la densité et la variété sont étonnantes. Tous les titres sont explicites et annoncent des combats que livrait Maurice Allais dans ses domaines préférés, sans oublier le célèbre paradoxe d'Allais, mettant en cause l'axiome d'indépendance dans la théorie classique d'une utilité espérée avec analyse étonnante des probabilités de loterie. Il se battit aussi pour une « préférence communautaire » dégressive, oubliée en 1974 par l'Europe, absence responsable d'après lui du chômage européen, ce qui lui permettait de réclamer un « protectionnisme éclairé ». J'ai présenté à l'Académie, le 7 juin dernier, le dernier livre écrit par les plus brillants élèves de Maurice Allais, livre intitulé « Maurice Allais et la science économique », avec un hommage de Paul Samuelson lui-même (livre pour lequel j'ai rédigé une modeste préface). Maurice Allais avait, depuis toujours, d'innombrables pôles d'intérêt et d'action : l'histoire, la sociologie, l'économie et la physique à laquelle il consacra des recherches insignes. On dirait aujourd'hui qu'il avait un « appétit total » et des moyens intellectuels de le satisfaire. On n'a pas assez parlé de ses travaux de physique, de son laboratoire de Saint-Germain avec son pendule paraconique, et de ses recherches sur les interférences, de ses interprétations inattendues des expériences de Miller et de Michelson, de son « effet Allais » sur les éclipses solaires, de ses découvertes sur l'anisotropie de l'espace. Certains de ces travaux lui ont valu, en 1978, la médaille d'or du CNRS. Il n'est pas impossible que la façon catégorique d'ont il a présenté ses résultats étonnants ait pu choquer la communauté scientifique qui a pu craindre que la théorie de la relativité d'Einstein soit menacée de destruction massive alors qu'il aurait pu lui apporter quelques compléments essentiels. Son rêve inavoué était sans doute d'obtenir un 2^e Prix Nobel, de physique cette fois. Henry Aujard a pu écrire, en 2002, un livre sur Maurice Allais intitulé *Un savant méconnu*. Il n'est pas impossible que ses découvertes en physique soient peu à peu réhabilitées et diffusées. Pour ma part, je pense que Maurice Allais avait dans d'innombrables domaines, plus que du talent, du génie.

À lire

- Afin de répondre à des questions, souvent posées, concernant des sujets de science et de société, L'Académie des sciences a récemment développé sur son site une rubrique destinée au public, intitulée « *Libres points de vue d'Académiciens* ». Le premier sujet abordé, mis en ligne en novembre 2009, concernait l'environnement et le développement durable. Le second, qui vient d'être mis en ligne, concerne la biodiversité. Parmi les contributions des Académiciens, on notera celles de **Bernard Bourgeois** – *Le moment humain de la biodiversité* – et de **Bertrand Saint-Sernin** – *Les OGM menacent-ils la biodiversité ? Organismes domestiqués et organismes génétiquement modifiés*.

À noter

- **Mireille Delmas-Marty** a donné des conférences, du 2 au 7 octobre, à Pékin, à l'occasion de la célébration du 60^e anniversaire de la création de la Faculté de droit de l'Université du Peuple (人民大學, Ren-Min Da-Xue). Le vendredi 15 octobre, dans le cadre du colloque de rentrée du Collège de France, elle a donné une conférence sur la mondialisation de la recherche. Le même jour, en soirée, elle a prononcé la conférence inaugurale des 13^{es} « Rendez-vous de l'Histoire » de Blois.

Groupes de travail

- Le groupe de travail que préside **François Terré** sur « la réforme du régime général des obligations » se réunira le lundi 8 novembre à 9h30 en salon Bonnefous.
- Le groupe de travail que préside **Bernard d'Espagnat** sur « l'apport de la physique contemporaine à la théorie de la connaissance » se réunira le lundi 22 novembre à 16h30 en salle 4.